



Nîmes, le 7 juillet 2026

Objet : Questionnaire préparatoire pour le synode

Chères déléguées et chers délégués synodaux,

L'équipe des rapporteurs est heureuse de vous inviter à préparer la réflexion que nous partagerons lors du synode régional au Lazaret, à Sète, les 20, 21 et 22 novembre 2026.

Le thème retenu par le Conseil régional pour cette année est :

« Vulnérabilité de nos Églises et chemins de joie ? »

Nous sommes tous conscients que notre Église et nos paroisses traversent une période difficile. Manque de membres, manque d'argent, difficulté à relancer la dynamique de don, difficultés administratives... Toutes ces questions ont toujours fait partie de notre histoire depuis aussi longtemps qu'on puisse l'analyser. Aujourd'hui, ces difficultés sont particulièrement prégnantes. Or le monde a besoin de notre témoignage !

Nous avons conscience que nous sommes vulnérables. C'est avec cette vulnérabilité que nous avons à habiter nos défis contemporains et nos difficultés. La mission qui est la nôtre reste notre socle : partager et vivre l'Évangile ensemble, avec les autres et le monde.

Assumer notre vulnérabilité, c'est alors oser... oser regarder les problèmes, oser prendre des risques, oser se mettre en route. Osons être créatifs ! Ouvrir de nouvelles portes, emprunter de nouveaux chemins.

Comment, dans le contexte qui est le nôtre, redécouvrir sans cesse l'Évangile de grâce et de joie, qui nous rend libre, qui nous met debout et nous rend témoin d'une Bonne Nouvelle ?

Pour pouvoir nourrir le débat, nous vous proposons d'accompagner dès maintenant vos conseils presbytéraux, groupes ou équipes à travers les documents ci-joint.

Cette année, les membres des conseils presbytéraux ne recevront pas directement le questionnaire. Nous voulons remettre au cœur du processus synodal le rôle du délégué. Pour que vous soyez le lien concret entre votre communauté et le synode, c'est à vous que nous envoyons notre réflexion, quelques citations qui nous semblent essentielles, ainsi qu'un questionnaire.

Ce que nous vous confions, c'est d'initier et d'organiser les rencontres nécessaires avec vos CP (voir en ouvrant à plus de personnes le débat), d'animer la séance, de prendre les notes utiles et de renvoyer aux rapporteurs le fruit de votre travail (avant le 15 octobre).

Nous vous remercions par avance pour votre travail.
Bien fraternellement,

L'équipe des rapporteurs

Éléments de réflexion en amont du Synode

Vulnérabilité de nos Églises et chemins de joie

Nous nageons dans les difficultés...

Sans doute sont-elles là depuis toujours, bien sûr, d'une façon ou d'une autre ! Il suffit de faire un pas de côté par l'histoire de l'Église et des Églises, ou bien même de remonter dans le Nouveau Testament, dès le Livre des Actes des Apôtres, pour percevoir que faire face aux difficultés est un défi depuis toujours. Peut-être cela nous rassure-t-il dans la situation qui est la nôtre ? Pourtant, nous ne sommes pas exemptés de nous interroger en Église sur la manière, aujourd'hui, d'effectuer cette traversée.

Aujourd'hui, celles et ceux qui ont la responsabilité de la « gouvernance » de paroisses font également part de leurs difficultés, confrontés à de nombreuses et parfois « submergeantes » questions administratives et financières notamment. Aussi, à mémoire humaine, nous avons le sentiment que nos assemblées se vident toujours d'avantage, ce qui accentue la charge et l'inquiétude pour l'avenir.

Les difficultés financières sont de plus en plus pesantes¹. Trop pesantes et nous paralysent. Si les anciens avaient, chevillée au corps, une importante culture du don, nous savons que le rapport à l'engagement et à l'argent a changé dans notre société. L'ensemble des associations culturelles comme culturelles en font toutes le constat. Nous avons également tous conscience que les difficultés financières sont présentes dans les foyers, qui ont pour certains du mal à boucler leur fin de mois. Nous sommes aussi confrontés dans notre société mondialisée, depuis quelques années, à une augmentation importante des coûts qui impacte la vie de nos Églises. Enfin, nombreux sont celles et ceux qui demandent ponctuellement les services de l'Église sans même savoir que celle-ci ne vit que des dons des uns, des unes et des autres.

Le fonctionnement même de l'EPuDF, tant international, national, régional que local, nous est parfois méconnu. Bien souvent, tout engagé que nous sommes, nous en ignorons les rouages, alors même que les brochures et interlocuteurs qui pourraient nous renseigner ne manquent pas.

Si Calvin parlait déjà en son temps de « pauvre Église », nous nous sentons bien fragiles. Pourtant, prenons conscience que pour nos frères et sœurs chrétiens du monde entier, nous avons encore aujourd'hui le privilège de pouvoir vivre notre foi dans la paix, la liberté et une certaine forme d'abondance.

Que faire de tout cela ? Que faire, concrètement, avec cela aujourd'hui ?

Un autre mot s'impose alors : **Vulnérabilité**. Nous comprenons la vulnérabilité non pas comme la mise en avant de nos manques, mais bien comme la reconnaissance de nos forces et de nos fragilités qui permet d'assumer ce que nous sommes. C'est vouloir habiter les défis contemporains, les questions concrètes qui sont les nôtres, avec comme socle et ligne de conduite, la mission qui est la nôtre, ce que nous avons à partager : **L'Évangile de Jésus-Christ** ! Et cela, est bien plus profond et précieux que la gestion administrative et financière, bien plus large que l'institution dans laquelle Il tente avec nous de s'incarner. Jésus lui-même, marchait avec ses disciples sur les routes, avec parfois la soif dans la gorge, la faim au ventre, la fatigue dans les pieds : Nous pouvons nous appuyer fermement sur la Bonne Nouvelle : *« Il m'a dit : "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. " Je mettrai donc bien plus volontiers ma fierté dans mes faiblesses, pour que la puissance du Christ repose sur moi. »* (2 Corinthiens 12.9)

Assumer cette vulnérabilité, c'est alors oser... Oser regarder nos problèmes mais aussi nos atouts. Oser se mettre en route.

¹Voir la newsletter « Message du Conseil régional sur la situation financière » adressée à tous les engagés de la région en date du 11 mai 2026.

Nos paroisses sont vulnérables, car elles reposent sur nous tous et toutes, sur notre engagement, sur nos dons. Vivre cette vulnérabilité, c'est aujourd'hui aussi redécouvrir la nécessité de devenir créatifs, de construire de nouvelles portes pour les ouvrir à d'autres, de trouver de nouveaux chemins pour sortir de nos habitudes et de nos frayeurs. Il s'agit de chercher comment au XXI^e siècle nous pouvons, simplement, continuer à mettre en lumière l'essentiel : le **partage de l'Évangile, qui nous fait vivre !**

Il nous est donné d'en goûter toujours à nouveau la saveur dans notre propre vie... Comment redécouvrir sans cesse, chacun, chacune et ensemble, ce que signifie pour nous l'**Évangile de la grâce ?**

Sous le regard de Dieu, nous sommes accueillis tels que nous sommes, avec ce que nous portons de difficultés, de préoccupations et de souffrances ; de joies, de réjouissances et d'accomplissement. Nous sommes envoyés : libre, debout, porteur d'une Bonne Nouvelle qui elle-même nous porte de son souffle.

Alors, quelle joie... Quelle joie d'être appelé à vivre et à partager cette confiance-là ! **Partager cette joie qui est également joie du partage** : se rencontrer, échanger, et peut-être ne pas avoir d'autre objectif à atteindre que celui de trouver le chemin de l'écoute.

Percevoir en soi cette joie, c'est découvrir une joie qui n'est pas émotionnelle mais bien une grâce, un souffle qui nous porte et dessine un sourire depuis le fond de notre être. La grâce de l'Évangile est annoncée pour chaque humain, au cœur de ce monde. Elle est libération, pardon, réconciliation. **C'est la joie d'un Évangile de grâce et la grâce d'un Évangile de joie.**

Noyés dans toutes les choses à faire et les craintes du quotidien, qui éteignent les mèches d'espérance, nous l'oublions parfois et c'est bien humain. Pourtant, la grâce, l'Évangile de joie, ce n'est pas uniquement pour les jours où nous nous sentons forts, c'est bien cette force qui rayonne dans notre vulnérabilité.

Lumière qui brille à travers les fêlures et les ouvertures des vases d'argile que nous sommes.

Prendre le temps, ensemble, de redécouvrir cette joie et inventer de nouveaux chemins : c'est ce que nous vous proposons durant ce temps de travail synodal.

« Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Romains 15.13)

Questionnaire

Nous souhaitons, ensemble et dans ce temps de réflexion synodale, mettre en lumière cette joie que nous vivons déjà dans nos communautés locales, parfois là où nous ne l'attendions pas. Vos réponses au questionnaire nous aideront à préparer le travail synodal : elles sont donc importantes ! Prenez le temps de débattre, de faire le point sur ce que vous vivez déjà et, dans la joie de la rencontre, de proposer des réponses qui vous correspondent au plus près.

Vous devez renvoyer votre questionnaire avant le 15 octobre à :
jean-christian.favas@epudf.org

Paroisse ou groupe :

Délégué·e·s :

1- S'il y a lieu, quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans votre vie d'Église ?

**2- Sur une échelle de 1 à 10 comment estimez-vous que ces difficultés impactent négativement l'annonce de l'Évangile dans votre vie d'Église ?
(Sachant que 10 est la plus grande difficulté)**

- 1 ☐
- 2 ☐
- 3 ☐
- 4 ☐
- 5 ☐
- 6 ☐
- 7 ☐
- 8 ☐
- 9 ☐
- 10 ☐

N'hésitez pas à nous en dire plus...

3- Comment définiriez-vous la notion de joie en lien avec l'Évangile ?

4- Au quotidien dans votre Église, comment et où diriez-vous que se manifeste cette joie ?

5- Pouvez-vous classer par ordre de préférence les activités de votre Église locale (culte, catéchèse, diaconie, groupes de jeune, baptêmes, obsèques, oreillettes, études bibliques, temps de prière, commissions, œcuménisme et interreligieux, groupes divers...) où semble pour vous se vivre de manière prégnante la mission de l'Église ?

-
-
-
-
-
-

6- Quels sont ou seraient, aujourd'hui, dans vos Églises locales, des projets source de joie ?

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. Nous aurons plaisir à vous retrouver lors du synode pour continuer la réflexion !

Florilège de citations

Vous trouverez pour vous aider à la réflexion ce florilège de citations ainsi qu'un questionnaire à utiliser lors de votre prochain conseil presbytéral et autre réunion de travail. Ces citations ont été retenues parmi les confessions de foi historique de notre Église et parmi quelques théologiens plus proches de nous.

Confession d'Augsbourg (1530), Article VII De l'Église, *La foi des églises luthériennes*, Cerf/Labor et Fides, 1991.

« Les Églises qui suivent l'enseignement de Martin Luther » enseignent que l'unique et sainte Église demeurera à jamais. L'Église est l'assemblée des saints [de tous les croyants] dans laquelle l'Évangile est enseigné dans sa pureté et les sacrements sont administrés dans les règles. Pour qu'il y ait une vraie unité dans l'Église, il suffit d'être d'accord sur la doctrine de l'Évangile et sur l'administration des sacrements ».

Martin Bucer (réformateur de Strasbourg-1546), cité par Gottfried Hammann, *Entre la secte et la cité*, Labor et Fides, 1984, p. 79.

« Que les pasteurs, avec des responsables paroissiaux et les kirchenpfleger (anciens) créent et animent, au sein de leurs paroisses, des petits groupes de fidèles, prêts à se former dans la foi, à s'exhorter à l'amour-charité, et à pratiquer entre eux une discipline pastorale de repentance et de sanctification ». Pour Bucer, ces petites communautés sont appelées à réactiver l'Église de multitude en étant le catalyseur de la multitude des baptisés en tant qu'*ecclesiola in ecclesia* (ecclésioles dans l'Église).

Confession de la Rochelle (1559), Articles 25 et 26, *L'Église et sa nature*, Éditions Kerygma, 1988.

« Mais, parce que nous ne connaissons Jésus-Christ et toutes ses grâces que par l'Évangile, nous croyons que l'ordre de l'Église, qui a été établi par l'autorité du Christ, doit être sacré et inviolable, et que, par conséquent, l'Église ne peut se maintenir que s'il y a des pasteurs qui ont la charge d'enseigner ».

« Nous croyons donc que nul ne doit se tenir à l'écart et se contenter de sa personne, mais que tous les fidèles doivent, ensemble, garder et maintenir l'unité de l'Église, en se soumettant à l'enseignement commun et au joug de Jésus-Christ, et cela partout où Dieu aura établi un ordre ecclésiastique véritable, alors même que les pouvoirs publics et leurs lois y seraient opposés ».

Thèses de Pomeyrol, 16-17 septembre 1941

« Il appartient à l'Église, en tant que communauté, de porter un jugement sur la situation concrète de l'État ou de la nation, chaque fois que les commandements de Dieu (qui sont le fondement de toute vie en commun) sont en cause. Toutefois elle sait aussi que Dieu met à part certains hommes pour rappeler à l'Église cette tâche ou l'exercer à sa place. En rappelant ces jugements, l'Église n'oublie pas qu'elle est elle-même sous le commandement de Dieu. Elle se repent de ses trahisons et de ses silences. Jérémie 1.4-9 ; Ezechiel 3.17 ; Daniel 9.4-19 ; Actes 4.24-31 ; 1 Pierre 4.17) »

Auteurs : Madeleine Barot, Jean Cadier, Georges Casalis, Paul Conord, Pierre Courthial, Jacques Deransart, Suzanne de Dietrich, Pierre Gagnier, Jean Gastambide, Roland de Pury, André de Robert.

Dietrich Bonhoeffer, *Éthique*, Labor et Fides, p.182

« Seule une vie dépréoccupée d'elle-même grâce à ce lien [celui de la foi] connaît la liberté d'une vie et d'une action personnelles. C'est en nous tenant pour responsables de nos semblables et en nous comportant de manière conforme à la réalité que nous faisons connaître le lien qui unit l'homme à Dieu ; c'est en sondant nous-mêmes notre vie et nos actions et en prenant le risque d'une décision concrète, que nous signalons notre liberté ».

Dietrich Bonhoeffer, *Textes Choisis*, Le Centurion/Labor et Fides, 1970, Allocution à Gland, p. 76.
Nous sommes en aout 1932 :

« Le monde incrédule dit : l'Église est morte ; célébrons ses funérailles.

Le croyant lui, dit : L'Église vit en pleine mort, par le seul fait que Dieu l'appelle de la mort à la vie, que contre nous et à travers nous, il fait l'impossible... ».

Karl Barth, *Dogmatique, Index général et textes choisis*, Labor et Fides, (vol. 25, § 135), p. 492-493.

« Dans toutes les variations possibles où la communauté exécutera son mandat, il devra s'agir toujours et partout, en toutes circonstances et quelles que soient les « empreintes » individuelles, du seul et même contenu, c'est-à-dire inconditionnellement de Jésus-Christ, du grand oui de Dieu, de sa bonté, de l'homme anobli par la bonté de Dieu ».

Paul Ricoeur, *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*, Labor et Fides, 2015, p. 32.

« Je pense d'ailleurs que les questions que nous discutons aujourd'hui sont à un tel degré de radicalité, et sont tellement nouvelles, qu'elles n'ont strictement rien à voir, ou peu à voir, avec ce qui nous a divisés entre protestants et catholique depuis le XVI^e siècle ; les Églises sont confrontées par une situation tellement nouvelle que c'est ensemble qu'il faut inventer maintenant les comportements nouveaux ; je dirais volontiers que la grande Église est devant nous bien plutôt qu'elle n'est derrière nous ».

France Quéré, *Si je n'ai pas l'amour*, Desclée de Brouwer, 1994, p. 118-119.

« Jésus s'invente une autre famille, non moins aimante que celle dont il sort, mais dépourvue de lisière, coextensive à l'humanité entière. Tous les cieux font le toit de sa maison [...] Au cœur de ses joies les plus intimes, la corne du départ fait vibrer le silence ; le monde existe. Il faut rejoindre la peine des hommes. Aller au-delà de soi, au-delà des siens, pour consoler les précarités, les déchirements de tous, avec un nouveau regard posé sur eux, un nouvel amour. Les autres sont aussi les nôtres. La porte ne se verrouille pas. L'amour est une clef pour ouvrir, pas pour fermer, et pour guetter sur le seuil, dans l'irruption brutale du jour, son grand moment de dépossession et de liberté ».